
Newberry Library · Chicago

LE

TE DEVM

DE LA FRANCE,

POVR L'HEVREVX MA-riage du Roy auec la Serenissime Infante d'Espagne.

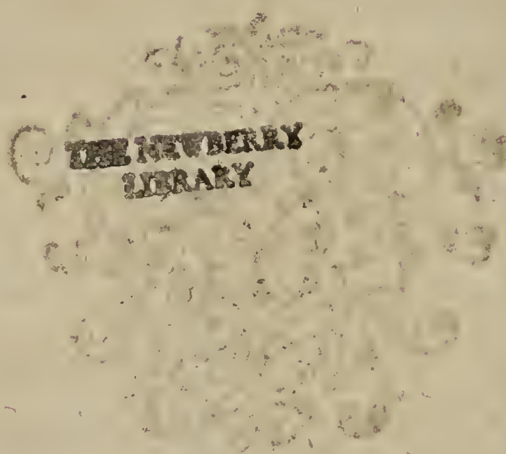


A PARIS,

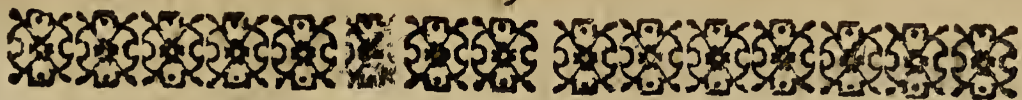
Chez NICOLAS ALEXANDRE, ruë des Mathurins.

M. DC. XV.

Case
F
39
.326
1615



51-327



LE TE DEVM DE LA FRANCE, pour l'heureux Mariage du Roy, auec la Serenissime Infante d'Espagne.

BEnit soit le nom de Dieu, qui au funeste aspect de l'impitoyable Bellone, Deesse infernale de meurtres, pilleries & saccagemens, nous a conseruez dans le fort inuincible de sa misericorde, nostre sauuegarde asseurée, & nous fait recueillir les fruicts de la pacifique Oliue en la resurrection de nos sepulchres & tõbeaux. Benit soit nostre LOVYS & nostre ANNE, donnez des Cieux, qui changẽt nostre amertume en liesse, & no⁹ font boire l'or potable de ceste tãt desirée Alliance, de laquelle ruisselle nostre bonheur & vie à grandes sources. D'icelle, comme du haut paruis celeste, despart le bon Ange, & la Colombe, qui rapporte l'Oliue de la Paix.

——— pax optima rerum,
Quas homini nouisse datum est: pax vna triumphis.

Innumeris potior: pax custodire salutem,
Et ciues æquare potens.

Nostre ANNE desirée vient comme vne victorieuse Thetis auec son Neptũ, nostre LOVYS debonnaire, calmer nos orages, renfermer les vẽts de nos miseres dans les rochers du boursouflãt Æole, & nous apporte toute sorte de bon-heur, comme fit jadis le Prestre sacré de Colchos & d'Egyre au sacrifice d'Athos. Si Thebes, ville renõmée à cent portes, fut nommée heureuse pour la naissãce du grãd vainqueur Lyæe. Eleusis, d'auoir eu dans son enceinte le riche & magnifique Temple à Ceres. Samos, Isle plãtureuse d'auoir esleué & nourry la pronube Deesse Iunon. Cypre & Paphe en la naissance de Venus. O combien mille & mille fois heureuses sur toutes villes seront nommées les villes limitrophes de France & Espagne, puis qu'en ces lieux LOVYS, Soleil luisant de nostre France, rencontrera l'Astre tres-beau d'Espagne sa bien-aymée Iunon.

Heureuses mille & millions de fois, ô

villes, puis qu'en vos places se rencõtrerõt les deux plus grandes lumieres du monde.

Ouure tes portes, ô Paris, jette à bas tes murailles, que rien n'empesche ces Dieux tutelaires qui arriuent pour combler ton bon-heur.

O saison dorée! ô siecle fertil! l'heureux Mariage de nostre Roy nous fait voir auec toute allegresse tout nostre bon-heur en vn coup.

La blonde Aurore quitte son Titan pour venir participer à nostre ioye.

Les Tritõs & Nereides en oublient leurs fontaines, lacs, estangs, & mers.

Les Faulnes, Syluains, Dryades & hamadriades leurs boscages, forests, & antres moussus.

Les Oreades leurs montagnes.

Les Hymnides & Orphée, leur doré & plaisant sejour.

Les Nymphes Limoniades, Fées, Pan, Aeglé, Galathée, les neuf Muses, Apollon & Mercure y viẽnent à course legeremẽt.

Heureux couple d'Amants, venez, nous

languiſſons, priuez ſi long temps du doux & agreable aſpect de vos yeux.

O France & Eſpagne, Monarchies tres-heureuſes! O peuples bien-heureux ſoubs ceſte ſaincte & inuincible Alliance.

Reſiouy toy, ô France, & toy ville de Paris, riche cité, merueille de l'vniuers, mere de toutes ſciences & arts, temple de pieté, ferme & inconcuſſible ſiege de la celeſte Aſtrée Iuſtice; voicy les fondemẽs inuiolables de ton bon-heur: & qui les oſera outrepaſſer, cherra en meſme punition que le temeraire Remus, qui franchit folemẽt les bornes & limites de ſon frere. Dreſſons icy, ô François, à ce ſacré-ſainct Mariage, nõ des bornes pour noſtre ioye, mais vn Phare reluiſãt à nos trophées que le Ciel fauorable nous donne: vn Capitole contre les Catilinaires: vne Rhodope cõtre les folaſtres magots.

Sortons de ceſte hoſtellerie d'Agrigẽte, iettõs hors d'icelle les vieux meubles d'inconſtance, pour euiter le naufrage. Venõs à voiles & rames au deuãt de nôtre LOVYS

qui nous rend bien heureux par ce ſainct Hymenée, auec le bel Aſtre d'Iberie, ſon ANNE, noſtre Princeſſe. Nettoyons ceſte Iſle Ambratie, cõme Pompée, & y cueillons les fruicts de repos & d'abondance. Par tout ioye & reſiouïsãce, ô genereux François, voicy noſtte Roy & Princeſſe, nouueaux Phœnix, nos Aſtres debonnaires, nos Herculs dompteurs de monſtres, nos heureux Alcyons qui appaiſent nos bourraſques & tempeſtes. nos Neptuns & Thetis qui arreſtent les furieux Æoles qui menaçoient noſtre nauire de triſte naufrage: Iò Pæan par tout, Iò S. Himenée: l'odorant Sabeen, le riche Phrygien, le delicat Paphien, l'emperlé Arabe, le blond Apollõ, & la ſacrée troupe des Muſes viẽnent bien-heurer les iours de ce ſainct Mariage. Le Dieu d'inuiolable foy tient en ſes cofres ſacrez le depoſt de ce ſainct Hymenée. *Concorde* y conſacre la Grenade, hieroglife d'inuiolable conjõction. *Verité* porte deuant eux le Soleil pour luire à leur Empire. *Fidelité* tient la clef de leurs

chaſtes & ſecrettes penſées.

Prenons donc, ô François, les armes de noſtre LOVYS debõnaire ſur nos eſpaules, comme les Ægyptiẽs celles de Mars, nous forcerons les portes de nos ennemis, qui paroiſſent à noſtre horiſon, comme Oriõs pour y eſmouuoir tempeſtes, eſtendre la nuë, & couurir noſtre clarté.

Il ne faut plus s'endormit comme Cleomenes, vaincu de preſens à la chaſſe des Crocodiles. Conſacrõs à Mercure le hyeroglifique Peſchier (qui a ſon fruict & fueille en forme de langue, & de cœur) pour reſpondre à la perſuaſion, & diſons que nous n'en voulons point, ſi elle n'eſt bonne. Iettons en precipice l'halebarde de Ceneus, qui transformé en homme, tenoit touſiours de la folie fœminine, car ſa valeur n'eſtoit qu'vne nuée & bourraſque peinte en vn tableau: c'eſt le bœuf des Locres, compoſé de petites pieces de bois rapportées au lieu d'vn naturel bœuf de ſacrifice. Il le faut enuoyer auec le manteau d'Oreſte aux Cynoſarges: car les

mauuais

mauuais conseils contre nous sont dissipez par la splendeur & bon-heur de ce Mariage, fait de la main celeste, & n'aduiendront qu'aux hyperberetres des Macedoniens, c'est à dire fort tard, & en vain, mais plustost iamais : Car

Il n'est rien de plus fort qu'vne ferme vnion
De deux grands Roys Chrestiens contre les aduersaires.
Contre deux nul Hercul : & deux fortes Pantheres,
Terrasseront tousiours le plus nerueux Lyon.

Puissions nous donc voir en nos iours de ce sainct mariage naistre vne nouuelle Amalthée, de laquelle sortira comme du mariage de Iuppiter, & de la Deesse Pytarchie toute sorte de contentement.

Ouy nous le verrons, puisque nostre ANNE comme vne Lampedon est fille de Roy, sœur de Roy, & femme de nostre grand Roy : Nos siecles la verront soubs la faueur des benignes destinées, mere, Grand mere & arriere grand' mere de Roys, & Ducs, & heureuse comme

vne Berenice qui fut fille, sœur femme & mere de ceux qui auoient esté tous couronnez aux ieux Olympiques. Ainsi

ANNE *Soleil luisant, Infante de l'Espagne*
Comble ja de bon-heur le Monarque Frãçois,
Qui ayant pres de soy ceste chere compagne
S'entendra renõmer le plus heureux des Roys.

Aussi ces deux estans l'heur & l'honneur de ce monde, le monde leur doit vn monde d'honneurs & d'homages.

Viuez, doncques, sainct & heureux couple d'Amants, puisque l'amour sainct est principe à toute chose.

Viuez puis que l'amour loyal tient la preeminence sur la Necessité, & mesme sur les Parques inexorables.

Viuez heureux, contents, puisque
Pectora legitimus corda momordit amor.
Viuez, puis que le Ciel fauorise benignement vostre course.

——— *Ainsi puisse tousiours*
Nostre peuple François, cõme celuy d'Afrique
Voir sans ombre vos nuicts, sans nuage vos iours,

Dans l'esmail transparent de son globe my-
stique.

Bref puis que le *Te Deum laudamus* s'en-tend de tous costez, que l'encens fume sur les sacrez Autels en signe de contentemēt & allegresse publique, ô France & Espagne que Dieu cōioinct d'vn lien si estroit pour le bien & aduancement de son Eglise, & pour la ioye & contentement des deux Monarchies, erigeons en nos limites & par toutes nos contrées des Pyramides & Autels, deuant lesquels d'vn mesme cœur & voix nous dressions ces vœux au Ciel, disans, O Dieu souuerain Monarque du Ciel & de la terre, qui dés la constitutió des siecles auez esleu ces deux pour les conioindre par le sainct & indissoluble liē de mariage pour vostre honneur & gloire, & le bien de vos peuples, faictes leur ceste grace, & à nous, que leurs deux mains soient tousiours munies des celestes & odorants Lys, & iointes auec perpetuelle concorde & amitié souz l'inuincible nœud Gordien à la confusion & honte de leurs ennemis.

Heureux encore Hymen, heureux sainct Mariage, puis que d'iceluy toutes sortes de benedictions nous arriuent comme vne manne celeste enuoyée miraculeusement des cieux. O siecles bien heureux! mais ô France & Espagne tres-heureuses sur toutes regions! Paris sans pair, tres-plaisant sejour de nos Roys magnanimes, entoure toutes tes entrées de Lys, de roses, & toutes sortes de fleurs. Celebre solennellemẽt les festes dediées à ces iours desirez: Tapisse tes rues, jonche les par tout d'odorants Narcisses, d'œillets & rosmarins. Resiouïssez-vous, ô Vierges, ce sainct & desiré Mariage vous tient à couuert, & vous deliure de la violence du refrongné & cruel gendarme: Apportez pour recognoissance des Couronnes de Lauriers victorieux, d'oliues pacifiques, & les plus beaux bouquets de vos delicieux parterres à l'honneur de ce sainct Mariage. Tressaillez de ioye, ô laboureurs, ceste belle Alliance comble vos greniers & caues de toute abondãce: & desia vos prez fleuris,

vos campagnes bledieres ; vos collines purpurines en raiſins, ſemblent ſe reſiouïr à l'honneur de ce ſainct Hymen, lequel nous promet tant de ioye, tant de biens & fertiles années conſecutiues, que les natiõs eſtrangeres s'en eſmerueilleront ; & comme la Royne de Saba, deſpartirõt de leurs terres pour venir admirer auec acclamations de ioye noſtre Salomon, noſtre Roy pacifique, & noſtre Princeſſe debõnaire. Et pourrons dire, voyans telle tranquillité, auec le Prophete : Reſiouy toy, France, ſeconde Sion, ton amertume eſt changée en ioye, tes pleurs en ris ; le lyon paiſtra & s'eſgayera auec le ieune bouueau ; le loup auec la brebis : le ieune enfant mettra ſon doigt au trou du Baſilic, & n'en ſera point offenſé : ô ioye ! ô alegreſſe ! Qu'en toutes villes & bourgades ſoit entendu ceſt harmouieux ſon de cloches qui appelle dans les Temples ſacrez le vieux, le ieune, la Vierge, l'enfant du laict, & tout ce qui a voix, & ſe meut à chanter à poulmõs & cœurs ouuerts : *Te Deum laudamus : Te*

Dominum confitemur. Que tout ce qui peut resonner & bruire face retentir les airs & les Echo des forests, de toutes sortes de voix de ioye & contentement. Arriere donc tous ennemis de nostre repos, changez vostre fureur en douceur, & venez auec nous vous incliner à la splendeur de nos deux Astres luisants, benins & fauorables nostre cher LOVYS, & nostre ANNE desirée : & dites auec nous Iò Pæan, Iò S. Hymenée, Mariage sainct, Mariage prosperé, qui nous fera voir tant de biens. Et disons tous ensemble cecy.

Que de ce sacré sainct Hymenée nous voyons de siecle en siecle des nouuelles plantes & fleurs renaissantes sans fin de ces deux illustres tiges pour gouuerner leur florissant Empire.

Bref que les tres-Augustes & venerables noms de ces deux les plus grands, plus puissants & redoutez Roys de la terre puissent estre nommez & honorez en toutes terres & regions, & soubs l'estendart Chrestien triompher de tout le mon-

de, & receuoir esgalement du Ciel tout ce vaste vniuers en partage.

Beny sois tu sans fin heureux sainct mariage.

Loüé soit Dieu qui nous faict ceste ioye. Ainsi soit-il.


Newberry Library · Chicago